

**Bio** → La première journée de la fête régionale de la "Bio" sera consacrée, dans la région granvillaise, à la connaissance du sol.

## La technique au rendez-vous le 11 juin

**1** 2 000 visiteurs sont attendus les 11, 12 et 13 juin en bordure de côte granvillaise, dans le cadre de la 13<sup>e</sup> édition "fête de l'agriculture biologique". Une fête qui prend des allures de congrès en la matière, avec une professionnalisation certaine. La première journée, le vendredi, sera consacrée à la technique sur un thème pour le moins porteur par ces temps de crises, "Mieux connaître son sol pour retrouver l'autonomie sur son exploitation".

### Réduction des coûts

Lundi dernier, lors de la conférence de presse donnée à Bréville sur Mer, à quelques encablures des terres du gaec "Entre terre et mer", exploitation qui accueille la fête régionale de la bio, Eric Lengronne et Albéric Teillaud, les deux associés du gaec, de concert avec plusieurs producteurs "bio", dont Jean-Luc Hardy (Lolif) ont donc mis l'accent sur l'autonomie, synonyme de réduction des coûts. "Un exemple en production laitière ? La luzerne, protéine pour la ration de base, permettant de diminuer la part de maïs. Ici, nous sommes à 5000 kilos en moyenne d'étable pour un prix moyen payé en 2009 de 437 euros/1000 litres". Jean-Luc Hardy, qui avait accueilli dans la



Les protagonistes de la fête de la "Bio" sur le terrain des journées du 11, 12 et 13 juin.

Manche une des premières éditions de la fête de la bio ajoute, "je suis à 450 kilos de concentré par vache/an, ce qui est peu lorsque l'on voit certains systèmes à 1200 kilos. Reste que le soja bio

est cher (700 euros la tonne), alors il est indispensable de produire un maximum sur sa structure".

### Rotations longues

Cette journée technique a pour

but de démontrer qu'une autonomie est donc possible par rapport aux terres non seulement en protéines, mais aussi par rapport aux intrants et aux pesticides. "Valorisons les apports organiques

de l'exploitation en premier" lâche Jérôme Virilouvet, technicien du GAB 50 et tout nouveau conseiller régional. "De même avec des rotations plus longues, notamment sur les prairies on peut effectuer de grosses économies de semences". Le 11 juin, deux spécialistes en microbiologie du sol interviendront, Claude et Lydia Bourguignon. Dans l'après-midi, ce sera le tour de Gilles Grosmond, vétérinaire, leader des questions de thérapie alternative sur les bovins, de prodiguer ses conseils. "De toute façon, il est prouvé que dans une exploitation laitière "bio", les animaux sont plus résistants avec à la clé une diminution des frais vétérinaires".

Pas question pour le Gab 50 et le GRAB de lancer des sermons lors des journées de juin, mais d'exprimer un point de vue, celle d'une autre agriculture à laquelle peuvent adhérer s'ils le veulent des "conventionnels". Le mot de la fin pour Eric Lengronne et son associé, "même ramené à 310 euros/1000 l (actuellement 437 euros), nous pourrions encore rembourser nos emprunts et payer les deux salaires, mais c'est une limite extrême car sans marge de sécurité".